

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 10

Artikel: Les aviatrices soviétiques durant la Seconde Guerre mondiale
Autor: Brandt, Chantal
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346539>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les aviatrices soviétiques durant la Seconde Guerre mondiale

■ Chantal Brandt

Avec le déclenchement, le 22 juin 1941, de l'offensive lancée par l'armée allemande contre l'Union soviétique, l'opération «BARBAROSSA», les Allemands anéantissent sans résistance les avions et les aérodromes basés à proximité de la frontière, de la Baltique à la mer Noire. Du côté soviétique, les autorités militaires ne se sont pas préparées à une telle éventualité, sûres de pouvoir trouver la parade en cas d'attaque.

Quelques mois plus tard, en novembre 1941, les Allemands se trouvent aux portes de Moscou. Leningrad, cette ville de trois millions d'habitants, est assiégée et le restera pendant deux ans et demi; des centaines de milliers de civils mourront de faim.

Marina Raskova

Face à cette situation catastrophique, le commandement suprême soviétique demande à Marina Raskova de créer des régiments féminins. Elle lance son appel sur Radio Moscou, ce qui suscite plus de deux mille candidatures. Elle-même est une figure emblématique de l'aviation de l'URSS. Le 24-25 septembre 1938, elle a établi avec ses amies Valentina Grijoudobova et Paula Osipenko, à bord

du bimoteur ANT-37 «Rodina» (Patrie) le record féminin du vol direct de Moscou à Komso-molsk-sur-l'Amour, soit 6450 km, en un temps record de 26 heures 29 minutes¹.

En octobre 1941, en tant que commandant, elle forme trois régiments: le 586^e régiment féminin de chasse, le 587^e régiment féminin de bombardement et le 588^e régime féminin de bombardement nocturne. Plus tard, les deux premiers deviendront mixtes. Quant au troisième, il deviendra en 1943 le 46^e régiment de la Garde, reconnaissance suprême des autorités soviétiques pour les services exceptionnels rendus. L'URSS a été le seul pays à confier des missions de combats à des femmes. Chaque régiment, constitué de 400 femmes, comprend 3 escadrilles de 10 avions. La maintenance, le ravitaillement et l'armement des avions, l'entretien et la réparation sont assumés par des femmes.

Le 15 octobre 1941, les jeunes femmes ainsi recrutées commencent leur entraînement sur une base localisée dans une petite ville appelée Engels, au nord de Stalingrad au bord de la Volga, sous la responsabilité du commandant Marina Raskova et de son commandant en second, Yevdokia Berchanskaya. La formation d'une durée habituelle de deux ans est ramenée à six mois,

compte tenu des besoins pressants en pilotes. Par conséquent, le programme chargé est consacré à de nombreuses heures de vol, des cours et des évaluations. Malgré leurs compétences, toutes n'auront pas la chance de devenir pilotes, un tiers seulement des volontaires sera rattaché au régiment de chasse.

L'avion d'entraînement que la plupart connaissent est le biplan Po-2. Les meilleures auront la possibilité de se familiariser avec le chasseur monoplace Yak-1. Ensuite, le perfectionnement des pilotes passe par le largage des bombes, la navigation de nuit dans des conditions de visibilité particulièrement difficiles, avec des instruments rudimentaires et sans liaison radio, avec les cartes sur les genoux. Mais ces femmes motivées accomplissent les tâches qui leur sont confiées en toute camaraderie, en bons soldats, tout en gardant leur féminité. Les missions à effectuer sont les mêmes que celles des hommes. L'endoctrinement par les commissaires politiques se trouve facilité, étant donné que la grande majorité appartient au Komsomol ou aux Jeunesses communistes.

Avec la chasse dans des secteurs chauds...

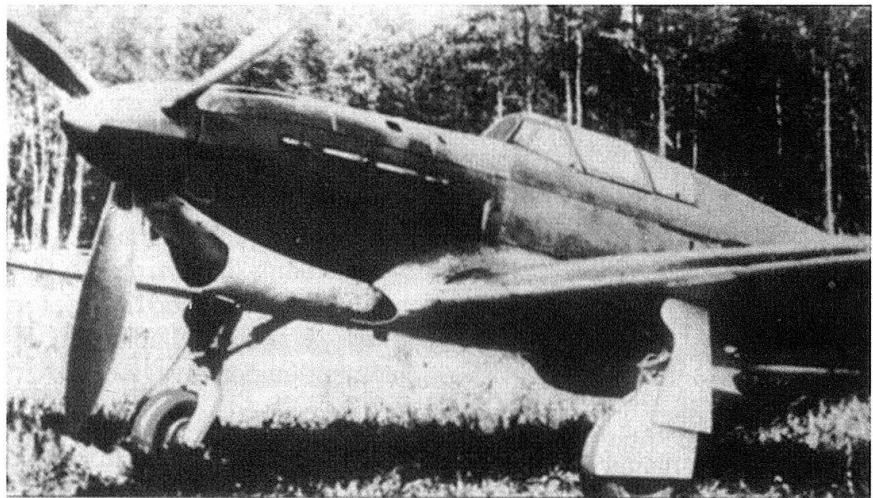
Au terme de leur formation, les trois régiments sont dirigés

¹ Myles, Bruce: Les sorcières de la nuit, l'extraordinaire histoire des aviatrices soviétiques pendant la Seconde Guerre mondiale. Paris, Albin Michel, 1993.

sur les fronts où des combats acharnés et continuels les opposeront à l'ennemi. En effet, l'armée allemande, très active, effectue des percées dans différentes régions.

Tout d'abord, le 586^e régiment féminin de chasse avec ses *Yak-1*, est envoyé à Saratov, le 18 mai 1942, afin d'assurer la défense de la ville avec son nœud ferroviaire stratégique et ses usines de munitions. A la même période, les Allemands se mobilisent pour une nouvelle offensive visant à neutraliser le Caucase et les champs pétroliers de Bakou. En automne 1942, le 586^e régiment se trouve près de Voronej, autre point stratégique de communications constitué de routes, de lignes ferroviaires, de ponts entre le Don et la Vorona. En cas de percée des Allemands dans la région, ces femmes ont l'ordre de pilonner les positions ennemies en volant à une altitude de 60 à 90 m. Elles participent à la célèbre bataille de Kursk pendant laquelle il y a des affrontements avec 150 avions et même 300 chasseurs engagés dans un même combat. Plus de 4000 engins des deux camps évoluent sur une zone de 20 à 50 km.

Quant au 587^e régiment féminin de bombardement à bord de ses *Po-2*, il stationne sur le front nord-ouest, à Kirshatz. Le 23 août 1942, avec 600 avions, les Allemands incendient la ville de Stalingrad. Cette attaque entraîne la mort de milliers de civils et l'évacuation massive de ses habitants. Le 587^e régiment féminin, engagé à Stalingrad, avant la riposte soviétique contre la VI^e armée du général allemand Friedrich Paulus, vient en aide



Un *Yak-1*.

aux troupes terrestres. Sa première mission, c'est une attaque en force avec 30 avions *Po-2*, au lever du jour, à proximité d'une usine à Stalingrad. Après la terrible bataille de Stalingrad, le 587^e est présent en 1943 sur le front nord du Caucase.

Avec ses *Po-2*, le 588^e régiment féminin de bombardement de nuit se trouve à Groznyï dans le nord du Caucase avec une première mission de combat, le 8 juin 1942, à proximité de Vorochilovgrad: l'attaque de l'état-major d'une division allemande. Durant l'été 1942, l'activité de l'armée allemande redoublant, ce régiment participe à de très nombreuses et intensives missions visant les troupes ennemies, mais également la destruction des moyens de franchissement sur le Don.

Durant cette période, ces femmes-pilotes soviétiques harcèlent de nuit, en un ballet incessant, les soldats allemands, exténués par de longues marches effectuées dans la journée. Ils les appellent «les sorcières de la

nuit» et leurs *Po-2*, compte tenu du bruit particulier de leur moteur, «les machines à coudre».

Une participation active également à la contre-offensive dans le nord du Caucase en direction de la mer Caspienne et des champs pétroliers de Bakou. En janvier 1943, le 588^e régiment féminin de bombardement de nuit devient le 46^e régiment de la Garde...

Au gré des besoins, il se déplace. En février 1943 par exemple, il se rend dans la région de Kouban. Pendant huit mois, des combats violents l'opposent aux Allemands, qui ripostent aux attaques nocturnes soviétiques avec leurs chasseurs.

En avril 1943, le 46^e régiment de la Garde bombarde les troupes allemandes stationnées dans le port de Novorossisk. Lors d'un combat, le 22 avril 1943, un des appareils semble avoir des difficultés au retour. Après avoir été frappé de plein fouet par un chasseur allemand, les obus explosent dans l'habi-

tacle. La pilote, l'une des meilleures du régiment, Ducie Nosal, ayant à son actif 354 missions de combat, est tuée sur le coup. Lorsque Ira Kacherina, assise sur le siège arrière, se rend compte que l'avion perd de l'altitude et que sa camarade est morte, elle réussit, après bien des efforts et beaucoup de contorsions, tout d'abord à stabiliser l'avion à une altitude de 150 m puis, toujours depuis le siège arrière, à maintenir, avec la main gauche, par le col le corps de la pilote loin des commandes et à atterrir sans encombre. Elle doit s'y reprendre à plusieurs reprises, car le corps presse sur les commandes. Pour cet acte de bravoure, Ira Kacherina reçoit la décoration de l'ordre du Drapeau rouge et Ducie Nosal est déclarée héroïne de l'Union soviétique à titre posthume.

Toujours à Novorossisk, une mission très périlleuse est confiée à ce même régiment, qui consiste à assurer le ravitaillement en vivres, médicaments et munitions des fusiliers marins soviétiques qui tiennent avec détermination la tête de pont de Novorossisk. L'approvisionnement par mer est impossible à cause du mauvais temps, et la situation est urgente, compte tenu du manque de munitions, de médicaments et d'eau potable pour les nombreux blessés que compte cette unité. Le largage des conteneurs placés sous les ailes, à la place des bombes, s'effectue à très faible altitude, à environ 45 m, les gaz coupés. Avec des conditions atmosphériques exécrables (pluie, bourrasques de vent, forte houle), les pilotes cherchent, dans la nuit, les feux de signalisation puis, le largage effectué, s'éloi-

gnent rapidement vers la mer pour échapper aux mitrailleuses allemandes.

Marina Raskova, qui a pris le commandant du 587^e régiment féminin de bombardement, disparaît dans le *crash* de son avion, le 4 janvier 1943, lors d'une tempête de neige en effectuant un convoi de *Po-2*.

Au moment de la libération de la Crimée, le 46^e régiment de la Garde s'envole pour le front de Biélorussie, la Pologne, puis Berlin le 1^{er} mai 1945, rejoint par le 586^e régiment de chasse ainsi que par le 587^e régiment de bombardement.

Malgré les réticences, elles réussissent à s'imposer!

Parmi ces régiments féminins, de nombreuses aviatrices s'illustrent par leur courage, leur détermination, dans des missions qui se succèdent parfois à des cadences effrénées. Certains jours, les aviatrices ne sortent plus de leur avion, attendant d'être réapprovisionnées en carburant et en munitions pour repartir. De même, le travail intense fourni par les jeunes femmes au sol, qui doivent préparer, recharger, réparer tous les appareils, assurer la surveillance et la défense de l'espace aérien contre l'ennemi. Au stress s'ajoutent les conditions au sol où elles œuvrent sur des sols transformés en bourbier ou affrontent les rigueurs de l'hiver (- 40°C), par exemple à Stalingrad, pour assurer le départ optimum des appareils ou leur réparation.

Même si l'Union soviétique fait appel aux femmes, celles-ci se heurtent aux réactions négatives de certains officiers supérieurs qui leur cherchent une autre affection sur une autre base. Parfois, des pilotes refusent de s'envoler pour une mission, car l'appareil a été contrôlé par une femme. Au début, ces aviatrices n'ont pas encore pu apporter la preuve de leur détermination et de leur habileté. La propagande soviétique se charge néanmoins de divulguer dans la presse les exploits et les noms de ces héroïnes. Leur action a valeur d'exemple et doit dynamiser les troupes et la population qui en ont bien besoin.

Ces femmes accomplissent un travail exceptionnel jusqu'en 1945. Des missions dangereuses leur sont confiées au péril de leurs vies et dans des conditions particulièrement difficiles. Toutes marquent de leur empreinte les durs combats pour la libération de leur patrie. Au départ, la plupart étaient très jeunes et à peine sorties du cocon familial. Certaines étaient déjà mariées (leur mari servait sur un autre front) et avaient un enfant qu'elles avaient confiés à des parents ou des grands-parents.

Les journaux de bord des régiments et les témoignages des survivantes rendent compte de l'importance des missions et des sacrifices consentis par ces femmes courageuses durant ces heures tragiques où leur pays était assiégé par la *Wehrmacht* et une *Luftwaffe* dotée d'appareils de technologie plus avancée.

C. B.